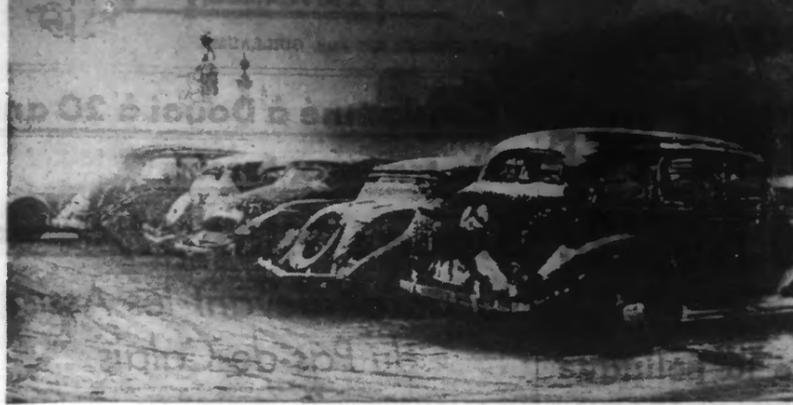


Celée, neige et tempête

SUITE DE LA PREMIERE PAGE



La place de la Concorde. PARIS, vue sous la neige, prise des Jardins des Tuileries. (Ph. N.Y.)

La neige a commencé de tomber sur notre région dans la soirée de mardi. Quand nos villes et nos villages se sont réveillés hier matin, tout était blanc. Seul, le ciel était gris.

La neige a fait monter la température de quelques degrés. Mais l'humidité qu'elle apporte vaut-elle mieux qu'un peu plus de froid ? On peut être affirmatif seulement pour ceux qui, vêtus chaudement, chassés solidement, nourris suffisamment, peuvent affronter les rigueurs de l'hiver. Mais les malheureux ? Les sans-le-souci, les ouvriers, les employés écartés de la production ne peuvent chasser le local où vivent leurs enfants, leurs vieux parents, leur femme et eux-mêmes, ni les alimenter comme il le faudrait quand il fait si froid. Quant à ceux qui ont pour logis un coin de porte...

Si le froid, la neige pouvaient nous rapprocher de leurs premières victimes !

Par suite du manque de wagons des ouvriers des mines de Lens doivent chômer

Le froid et la neige ont jeté une certaine perturbation dans le trafic ferroviaire. De ce fait des wagons vidés en retour font actuellement défaut aux mines de Lens, et l'évacuation du charbon ne peut se faire régulièrement.

Hier cinq fosses, les Nos 2, 4, 11, 14 et 15, ont dû chômer.

Aujourd'hui, les ouvriers des fosses 8, 9 et 16 devront à leur tour arrêter le travail.

Il est souhaitable que cette situation ne dure pas longtemps.

On a chômé hier dans les mines d'Anzin

Dans les mines de la compagnie d'Anzin, le froid de ces derniers jours avait gelé les travaux à charbon et la plupart du combustible étant lavé cette opération ne pouvait plus s'effectuer, aussi pour ne pas mettre toute l'extraction au stock, il fut décidé que les puits d'extraction chômeraient mercredi. Les autres services ont fonctionné au ralenti.

Au chemin de fer, tous les trains subsistent d'importants retards du fait du retard dans les correspondances avec les autres lignes à Somain et Peruwé et pour certains signaux bloqués par la neige.

Des victimes dans la Somme

La température s'est très légèrement relevée aujourd'hui et il a neige abondamment. Cependant, un froid très vif régna encore et la liste des victimes s'est encore allongée.

A Albert, un vieillard, Jules Stravius, âgé de 87 ans, demeurant au Quésnel, qui avait demandé et obtenu l'autorisation de passer la nuit à l'asile de Miramont, a été retrouvé mort de froid.

A Fontenay, M. Georges Lambert a été trouvé inanimé. Transporté à l'hôpital d'Abbeville, on a constaté qu'il souffrait d'une congestion. Son état est grave.

Le froid provoque un accident de chasse à Frise

Un groupe de chasseurs se trouvait à Frise, au lieu-dit « Les Trois-Cailloux »,

DES SKIEURS, PLACE DE LA CONCORDE ET AU BOIS DE VINCENNES

Paris, 21. — Tard dans la nuit et ce matin même, la neige tombait encore à Paris. Le froid est maintenant moins vif et le thermomètre marque -8° dans les endroits abrités. La Seine charrie des glaçons. Place de la Concorde, cette nuit, et au Bois de Vincennes, ce matin, quelques skieurs se livraient à leur sport favori. Dans les rues, les cantonniers et des charbonniers enlèvent difficilement la neige durcie.

Une pauvre femme morte de froid était rongée par les rats

Paris, 21. — On a découvert, aux trois quarts enfouie sous un amas de chiffons et de papiers, dans une pièce du troisième étage d'un des immeubles de la cité Jeanne-d'Arc désaffectée, le cadavre d'une pauvre femme, qu'une congère de la rue Nationale, qui est aussi gardienne de la cité reconnut pour être celui d'une ancienne locataire de la cité, Mme Juliette Huchier, soixante et un ans.

La malheureuse, qui avait un œil et une oreille rongés par les rats, était morte de froid. Elle était partie il y a dix-huit mois lorsque, par mesure d'hygiène, la cité Jeanne-d'Arc fut évacuée pour la première fois.

On ne sait quand et comment elle parvint à réintégrer le taudis — où ce qui en reste — dans lequel elle avait vécu.

Le Crédit municipal de Paris rend aux malheureux leurs couvertures, éduons, etc.

Paris, 21. — Vu la température, le Crédit municipal de Paris vient de décider de rendre aux indigents reconnus leurs couvertures, chales, éduons, etc., sur lesquels un prêt infime a été fait. Les frais de location ont été déduits.

Pas de courses à Vincennes, hier

Paris, 21. — La Société du cheval de demi-sang communiqué : Les commissaires ont décidé d'annuler la réunion d'aujourd'hui à Vincennes.

EN PROVINCE

A Mâcon, la neige a cessé de tomber. Le froid est toujours aussi vif : -9° en ville ; -10° dans la vallée de la Saône, et -11° dans les monts du Mâconnais et du Beaujolais, où la neige atteint 35 centimètres.

A Bordeaux, le froid continue à sévir. Cette nuit, on a enregistré -9° dans le centre de la ville et -11° en banlieue.

A Belfort la neige cause des retards et a interrompu les heures dans les services ferroviaires.

A Metz, la température est descendue à -7°. La neige tombe abondamment.

A Valenciennes, l'Escaut est gelé



Dans le square que domine WATTEAU, poudré de neige, les ouvriers déblayaient les allées entre deux avenues de neige. (Ph. Réveil)

Il faut remonter loin dans les annales pour trouver l'Escaut entièrement gelé. Depuis deux jours, le fleuve charriait hier quelques glaçons mais la température s'étant adoucie avec la chute de neige, on ne pensait pas qu'il aurait été entièrement pris par les glaces. C'est la surprise que l'on eut hier matin. Les nombreux marins dont les péniches se trouvent sur le canal ont aussitôt pris des dispositions pour éviter que leurs bateaux ne soient détériorés.

La neige tombée en abondance pendant la nuit couvrait hier matin toute la région. Tenace et épaisse, elle provoqua de nombreuses perturbations notamment dans les transports. Malgré les chasses-neiges et les équipes de déblaiement, les tramways circulèrent avec peine durant la matinée. Sur les routes, la circulation fut extrêmement difficile. Aux accords de la ville en direction du Quésnoy, des automobilistes se virent bloqués dans la neige accumulée dans les bas-fonds où le vent l'avait jetée et en certains endroits on vit les conducteurs se pelle à la main dépassant la route. Conduites d'eau crever dans les maisons, radiateurs éclatés aux voitures, ce fut hier encore le lot commun. Dans certains usines et dans des entreprises minières, le personnel ne pouvant travailler et des machines ne pouvant être mises en marche, on instaura le chômage, dans d'autres on prépara la récupération de la journée per-

Un vapeur en détresse devant l'île Saint-Pol dans l'Océan Indien

Il manquerait de charbon mais non de vivres

Saint-Malo, 21. — La nouvelle, venue de Washington, signalant que le « Charles-Henri-Bourbon », ex-« René-Moreux » était en détresse devant l'île Saint-Pol, dans l'Océan Indien, a causé une grande émotion dans la région malouine.

Le navire était parti de Saint-Malo le 26 mai pour la Réunion, où il partit le 12 septembre, après une très pénible traversée, au cours de laquelle le combustible et les vivres firent par trois fois défaut.

La plus grande partie des membres de l'expédition avait, d'ailleurs, abandonné la partie à Djibouti d'où le « René-Moreux » repartit avec un équipage indigène dans le cadre des réalisations et le capitaine, le lieutenant, le médecin et le radio-électrographiste, notamment, avaient quitté l'expédition.

Le pénible souvenir des marins bretons qui périrent de faim en 1938 à l'île de l'Épouvante, n'est pas fait pour rassurer sur le sort des nouveaux habitants de Saint-Pol.

Le « René-Moreux » était un vieux navire, ancien remorqueur de l'Etat, transformé en charbonnier qui avait fait longtemps le pêche à Terre-Neuve et qui fut durement éprouvé pendant la longue traversée de France à l'Océan Indien.

En réponse au câble qui lui avait adressé hier M. Mandel, M. Cayla, gouverneur de Madagascar, a envoyé un message déclarant que des messages émanant du vapeur « René-Moreux » et reçus de Tananarive signalent pour ce navire arrivé à l'île Saint-Pol manque de charbon, mais il n'est pas question de pénurie d'autres approvisionnements.

D'ailleurs, le « René-Moreux » est abondamment pourvu de vivres.

Le secrétaire général de l'U. D. de la C. G. T., à Grenoble est tué pendant son sommeil par son fils adoptif

Des discussions éclataient fréquemment entre eux et le meurtrier aurait agi par vengeance

Grenoble, 21. — Le secrétaire général de l'Union départementale de la C. G. T., M. Georges Sandra, a été tué, la nuit dernière, par son fils adoptif, âgé d'une vingtaine d'années.

Assez souvent, des discussions éclataient entre le père et le fils. Une discussion plus violente avait eu lieu, hier soir, au cours du dîner, mais vers 9 h. 30, tout s'était apaisé. M. Sandra était allé se coucher. Cependant, le fils méditait une vengeance. Il alla prendre à la cave son fusil de chasse, l'arma d'une carabouche et, vers 11 h. 30, pénétra silencieusement dans la chambre de ses parents. Il braqua l'arme vers la nuque de son père et tira.

M. Sandra avait été tué sur le coup. Néanmoins, on manda une ambulance et ce sont les employés de l'hôpital qui trouvèrent le meurtrier, qui s'était enfoncé dans sa chambre et l'accompagna à la police.

Interrogé par le chef de la Sûreté et les magistrats, le jeune homme déclara qu'il n'avait aucune raison plausible de son acte, disant seulement qu'il haïssait son père adoptif et que cela ne pouvait plus durer.

Il a été arrêté.

M. Georges Sandra, la victime, ancien militant du parti communiste, était un chef très actif du mouvement ouvrier dans le département et notamment depuis juin 1936.

Il avait été mêlé à tous les conflits sociaux.

DEUX MÈTRES DE NEIGE A VARSOVIE !

Varsovie, 21. — Une forte bourrasque de neige a été abattue sur Varsovie et sur les environs de la capitale, où l'épaisseur de la couche de neige atteint deux mètres. Les trains ont dû interrompre leur service.

EN ALLEMAGNE

Berlin, 21. — La navigation sur le Rhin inférieur de Cologne à la frontière hollandaise est presque complètement suspendue par suite du gel de l'Elbe, en son estuaire, charrie des glaçons. Autour de Hambourg, en amont, le fleuve est pris par les glaces. Entre la côte Frisonne et l'île de Juist, en mer du Nord, un « camion-automobile », à bord duquel se trouvent deux marins, est pris par les glaces depuis six jours. Jusqu'à présent, toutes les tentatives pour le dégager ont échoué.

EN ESPAGNE

Birgos, 21. — La vague de froid qui avait, jusqu'ici, épargné l'Espagne, a gagné tout le pays. Elle a imposé une trêve passagère sur tous les fronts.

LES MÉFAITS de l'oxyde de carbone

Quatre personnes asphyxiées dans leur chambre près de Lorient

Lorient, 21. — Ce matin, à 8 h. 30, à la caserne de gendarmerie d'Hennebont, près de Lorient, on a découvert dans leur chambre à coucher les gendarmes Breilvet, sa femme et leurs deux enfants âgés de 3 ans et 5 mois, asphyxiés par des émanations d'oxyde de carbone d'un appareil de chauffage.

Trois autres personnes asphyxiées également en Hollande

Amsterdam, 21. — Le froid intense ayant provoqué l'éclatement d'une conduite de gaz, trois membres d'une même famille habitant le village de Honselvedyk ont péri asphyxiés.

LA 1^{re} TRANCHE 1939 de la Loterie Nationale sera émise Mardi

et la quatorzième tranche 1938 sera tirée le même jour

Paris, 21. — Le Secrétaire Général de la Loterie Nationale annonce que l'émission de la tranche des Arts Ménagers, 1^{re} tranche 1939, s'ouvrira le mardi 27 décembre courant. Cette tranche, identique à la 15^e tranche de la Loterie Nationale de 1938, est limitée, comme elle, à 1.500.000 billets et comportera 198.686 lots.

Le Secrétaire rappelle, d'autre part, que le tirage de la tranche de Noël, 14^e tranche de 1938, sera assuré mardi 27 décembre, à 21 h. dans la salle du Théâtre Municipal de Strasbourg.

L'ACCORD NAVAL ANGLO-SCANDINAVE A ÉTÉ SIGNÉ HIER

Londres, 21. — L'accord naval anglo-scandinave a été signé ce matin au Foreign Office.

Le secrétaire général de l'U. D. de la C. G. T., à Grenoble est tué pendant son sommeil par son fils adoptif

Des discussions éclataient fréquemment entre eux et le meurtrier aurait agi par vengeance

Grenoble, 21. — Le secrétaire général de l'Union départementale de la C. G. T., M. Georges Sandra, a été tué, la nuit dernière, par son fils adoptif, âgé d'une vingtaine d'années.

Assez souvent, des discussions éclataient entre le père et le fils. Une discussion plus violente avait eu lieu, hier soir, au cours du dîner, mais vers 9 h. 30, tout s'était apaisé. M. Sandra était allé se coucher. Cependant, le fils méditait une vengeance. Il alla prendre à la cave son fusil de chasse, l'arma d'une carabouche et, vers 11 h. 30, pénétra silencieusement dans la chambre de ses parents. Il braqua l'arme vers la nuque de son père et tira.

M. Sandra avait été tué sur le coup. Néanmoins, on manda une ambulance et ce sont les employés de l'hôpital qui trouvèrent le meurtrier, qui s'était enfoncé dans sa chambre et l'accompagna à la police.

Interrogé par le chef de la Sûreté et les magistrats, le jeune homme déclara qu'il n'avait aucune raison plausible de son acte, disant seulement qu'il haïssait son père adoptif et que cela ne pouvait plus durer.

Il a été arrêté.

M. Georges Sandra, la victime, ancien militant du parti communiste, était un chef très actif du mouvement ouvrier dans le département et notamment depuis juin 1936.

Il avait été mêlé à tous les conflits sociaux.

18 MILLIONS DE DIAMANTS SONT VOLÉS A BORD de « L'Élisabethville »

(DE NOTRE REDACTION BELGE)

Le paquebot belge « Elisabethville » revenait du Congo. En quittant Madère on aperçut de la disparition de trois caisses contenant de l'or et d'une caisse contenant des diamants appartenant à la Forminière, le tout d'une valeur de 18 millions. Cet or et ces diamants étaient enfermés dans une chambre formant coffre-fort.

Le paquebot « Elisabethville », parti d'Anvers, avait, à pris un bateau et est allé à la rencontre de la navire congolaise. Il est monté à bord à hauteur de Flessingue et il a procédé à son enquête. Il a perquisitionné dans toutes les cabines. Il a fouillé tous les voyageurs mais les opérations n'ont donné aucun résultat. Toutefois, à Matelots, membres de l'équipage, sont gardés à vue.

LE SÉNAT BELGE A VOTÉ 600 MILLIONS POUR LA DÉFENSE CONTRE LES ATTAQUES AÉRIENNES

(DE NOTRE REDACTION BELGE)

Le Sénat belge a voté un projet de loi attribuant au Ministre de la Défense Nationale un premier crédit de 600 millions pour la défense contre les attaques aériennes. Le projet prévoit l'achat d'avions et de canons anti-aériens.

130 « GARDES DE FER » INTERNÉS AU CAMP DE VASLIN

INTERNÉS EN LIBERTÉ

Bucarest, 21. — On confirme officiellement que 130 membres de la « Garde de fer » internés au camp de Vaslui ont été remis en liberté ; ils seront sévèrement punis s'ils continuent à leur promesse de s'abstenir de toute activité politique.

Le drame d'Hellemmes

Il écoute attentivement l'acte d'accusation et cette lecture qu'il entend pour la seconde fois ne l'émotionne pas. Il a 34 ans et était autrefois chauffeur d'automobile ; puis chômeur. Il avait un ami, Fernand Lafrance, et les relations entre les deux hommes se sont arrêtées le jour où Lafrance adhéra au Parti Social Français. Lui, Thibaut, était communiste et son action au parti, à Hellemmes, en tant que secrétaire du Secours Rouge International, lui avait donné dans ce centre industriel une certaine popularité.

Le 24 juillet 1937, alors qu'une manifestation se déroulait à la Vauban, à Hellemmes-Lille, Thibaut et son ami, Alice Tribout, quittaient leur domicile de la rue Cité Chanzy, avec l'intention d'aller passer la soirée à la fête. Une première altercation, avec échange de coups, se déroula à la porte de la salle entre Thibaut et Lafrance.

Peu après, vers 22 h., au carrefour

Le drame d'Hellemmes

Il écoute attentivement l'acte d'accusation et cette lecture qu'il entend pour la seconde fois ne l'émotionne pas. Il a 34 ans et était autrefois chauffeur d'automobile ; puis chômeur. Il avait un ami, Fernand Lafrance, et les relations entre les deux hommes se sont arrêtées le jour où Lafrance adhéra au Parti Social Français. Lui, Thibaut, était communiste et son action au parti, à Hellemmes, en tant que secrétaire du Secours Rouge International, lui avait donné dans ce centre industriel une certaine popularité.

Le 24 juillet 1937, alors qu'une manifestation se déroulait à la Vauban, à Hellemmes-Lille, Thibaut et son ami, Alice Tribout, quittaient leur domicile de la rue Cité Chanzy, avec l'intention d'aller passer la soirée à la fête. Une première altercation, avec échange de coups, se déroula à la porte de la salle entre Thibaut et Lafrance.

Peu après, vers 22 h., au carrefour

Le drame d'Hellemmes

Il écoute attentivement l'acte d'accusation et cette lecture qu'il entend pour la seconde fois ne l'émotionne pas. Il a 34 ans et était autrefois chauffeur d'automobile ; puis chômeur. Il avait un ami, Fernand Lafrance, et les relations entre les deux hommes se sont arrêtées le jour où Lafrance adhéra au Parti Social Français. Lui, Thibaut, était communiste et son action au parti, à Hellemmes, en tant que secrétaire du Secours Rouge International, lui avait donné dans ce centre industriel une certaine popularité.

Le 24 juillet 1937, alors qu'une manifestation se déroulait à la Vauban, à Hellemmes-Lille, Thibaut et son ami, Alice Tribout, quittaient leur domicile de la rue Cité Chanzy, avec l'intention d'aller passer la soirée à la fête. Une première altercation, avec échange de coups, se déroula à la porte de la salle entre Thibaut et Lafrance.

Peu après, vers 22 h., au carrefour

Le drame d'Hellemmes

Il écoute attentivement l'acte d'accusation et cette lecture qu'il entend pour la seconde fois ne l'émotionne pas. Il a 34 ans et était autrefois chauffeur d'automobile ; puis chômeur. Il avait un ami, Fernand Lafrance, et les relations entre les deux hommes se sont arrêtées le jour où Lafrance adhéra au Parti Social Français. Lui, Thibaut, était communiste et son action au parti, à Hellemmes, en tant que secrétaire du Secours Rouge International, lui avait donné dans ce centre industriel une certaine popularité.

Le 24 juillet 1937, alors qu'une manifestation se déroulait à la Vauban, à Hellemmes-Lille, Thibaut et son ami, Alice Tribout, quittaient leur domicile de la rue Cité Chanzy, avec l'intention d'aller passer la soirée à la fête. Une première altercation, avec échange de coups, se déroula à la porte de la salle entre Thibaut et Lafrance.

Peu après, vers 22 h., au carrefour

Le drame d'Hellemmes

Il écoute attentivement l'acte d'accusation et cette lecture qu'il entend pour la seconde fois ne l'émotionne pas. Il a 34 ans et était autrefois chauffeur d'automobile ; puis chômeur. Il avait un ami, Fernand Lafrance, et les relations entre les deux hommes se sont arrêtées le jour où Lafrance adhéra au Parti Social Français. Lui, Thibaut, était communiste et son action au parti, à Hellemmes, en tant que secrétaire du Secours Rouge International, lui avait donné dans ce centre industriel une certaine popularité.

Le 24 juillet 1937, alors qu'une manifestation se déroulait à la Vauban, à Hellemmes-Lille, Thibaut et son ami, Alice Tribout, quittaient leur domicile de la rue Cité Chanzy, avec l'intention d'aller passer la soirée à la fête. Une première altercation, avec échange de coups, se déroula à la porte de la salle entre Thibaut et Lafrance.

Peu après, vers 22 h., au carrefour

Le drame d'Hellemmes

Il écoute attentivement l'acte d'accusation et cette lecture qu'il entend pour la seconde fois ne l'émotionne pas. Il a 34 ans et était autrefois chauffeur d'automobile ; puis chômeur. Il avait un ami, Fernand Lafrance, et les relations entre les deux hommes se sont arrêtées le jour où Lafrance adhéra au Parti Social Français. Lui, Thibaut, était communiste et son action au parti, à Hellemmes, en tant que secrétaire du Secours Rouge International, lui avait donné dans ce centre industriel une certaine popularité.

Le 24 juillet 1937, alors qu'une manifestation se déroulait à la Vauban, à Hellemmes-Lille, Thibaut et son ami, Alice Tribout, quittaient leur domicile de la rue Cité Chanzy, avec l'intention d'aller passer la soirée à la fête. Une première altercation, avec échange de coups, se déroula à la porte de la salle entre Thibaut et Lafrance.

Peu après, vers 22 h., au carrefour

Le drame d'Hellemmes

Il écoute attentivement l'acte d'accusation et cette lecture qu'il entend pour la seconde fois ne l'émotionne pas. Il a 34 ans et était autrefois chauffeur d'automobile ; puis chômeur. Il avait un ami, Fernand Lafrance, et les relations entre les deux hommes se sont arrêtées le jour où Lafrance adhéra au Parti Social Français. Lui, Thibaut, était communiste et son action au parti, à Hellemmes, en tant que secrétaire du Secours Rouge International, lui avait donné dans ce centre industriel une certaine popularité.

Le 24 juillet 1937, alors qu'une manifestation se déroulait à la Vauban, à Hellemmes-Lille, Thibaut et son ami, Alice Tribout, quittaient leur domicile de la rue Cité Chanzy, avec l'intention d'aller passer la soirée à la fête. Une première altercation, avec échange de coups, se déroula à la porte de la salle entre Thibaut et Lafrance.

Peu après, vers 22 h., au carrefour

POUR L'EXPOSITION DU PROGRÈS SOCIAL ECHOS et CARNET

Le mauvais temps a empêché hier, à Roubaix, la pose des premières pierres des pavillons de l'Aisne, de la Meuse, de la Somme et des Vosges



Les personnalités entourant A.M. MAHEU et J. J. ROUSSEAU devant le Café-Letterie du Parc Barbetz.

On sait que l'Exposition du Progrès Social aura une annexe au Parc Barbetz, à Roubaix. Le Centre Régional. Cette section de l'Exposition entre peu dans le cadre des réalisations et hier il fut procédé, à Roubaix, à la pose de la première pierre de quatre pavillons départementaux : Aisne, Meuse, Somme et Vosges.

A vrai dire, le geste symbolique de la pose de première pierre fut plus symbolique encore que de coutume, car il s'effectua... sur le papier, sur le plan d'ensemble de l'Exposition. La raison en est bien simple : le Parc Barbetz était enseveli sous une épaisse couche de neige et il était matériellement impossible d'y procéder aux cérémonies prévues.

Bravant le froid et la neige, les personnalités et furent pourtant en grand nombre au rendez-vous, et, après un examen rendu sommaire sur les lieux, le groupe se rendit à la mairie de Roubaix.

Nous avons noté là, la présence de MM. Lebas, député-maire ; Mahieu, sénateur ; Bonneville, conseiller de Préfecture, représentant M. Carles ; Dupuis, préfet ; Barbier, sénateur ; Guillemain, Leroy, Boucher, députés des Vosges ; Planasse, sous-préfet de Saint-Quentin ; Croquet et Larhère, du Conseil général de l'Aisne ; Dupont, de l'Aisne, secrétaire général de l'Association des Maires du Nord et de l'Est ; Martin, inspecteur départemental d'Hygiène de l'Aisne ; Haret, sénateur ; Baudin, député ; Beaugrand, secrétaire général ; Docteur Mans, inspecteur départemental d'Hygiène et Lemaitre, conseiller général de la Somme ; Loiseau de Boulay, président du Conseil général de la Meuse ; Masson, président du Tribunal de commerce de Lille ; Roubaix, président de la Section Centre Régional, Verbeurgh et Vanierpe, adjoints.

Broders, délégué général à la propagande, assistait aux cérémonies, payant le geste symbolique et eut effectué par MM. Lamotte, Dupuis, Lemaitre et Loiseau de Boulay, pour leurs départements respectifs M. LEBAS sou-

haita la bienvenue à ses hôtes, dans la grande salle Pierre de Roubaix, il dit combien Roubaix était fière d'offrir son Beau Jardin et pour y faire un projetement heureux de l'Exposition, qui se tiendra dans la capitale des Flandres et forma des vœux pour le succès de l'Exposition et la renaissance économique de notre pays.

Après lui, M. AGACHE, urbaniste en chef du Centre Régional, exposa à son auditoire les grandes lignes de ce que serait l'Exposition. Il éclaira sa cause par des explications sur les plans, sur les maquettes, puis, tour à tour, MM. Laurent et Guidet, pour l'Aisne ; Delangie pour la Meuse ; Manneval pour la Somme, et H. Guillemain pour les Vosges, vinrent dire comment ils avaient conçu les pavillons de leur département respectif et ce qu'on y verrait.

Un banquet réunit alors les personnalités déjà citées. Au dessert, des toasts furent portés : MM. DUPUIS, préfet de Vosges ; BEAUGRAND, secrétaire général de la Somme, et PLANASSE, sous-préfet de Saint-Quentin, remercièrent de l'accueil, qui leur avait été fait et s'engagèrent à œuvrer pour le succès de l'entreprise ; M. MAHEU, délégué de la Meuse, déclara que le succès de l'Exposition était le succès de la manifestation de l'Exposition qui témoignera du relèvement de leurs ruines des Régions du Nord et de l'Est, ainsi que de leurs activités multiples.

M. LEBAS se réjouit de cette exposition qui permettra aux visiteurs, qu'il espère nombreux, de se faire une idée plus exacte de la Cité aux mille chemins dont l'importance est trop souvent méconnue et il souhaite que ces visiteurs soient le prétexte de relations plus suivies.

Enfin, M. BONNEVILLE apporta le salut de M. le Préfet du Nord, et souhaita le succès à l'Expo 39.

Notons que le 7 janvier, il sera procédé à une cérémonie identique à celle d'hier, pour 9 autres départements et que le 14 janvier auront lieu la pose des premières pierres du Pavillon du Nord et de la pierre monumentale.

Eugène Thibaut, d'Hellemmes, devant les Assises du Pas-de-Calais

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Thibaut évoque les événements qui ont précédé le drame, le soir du 24 juillet mais sa mémoire paraît souvent lui faire défaut quand le Président veut qu'il résume ses souvenirs. Pour accéder à ce que pour les jurés, un plan des rues Chanzy, J. Ferry et J.-J. Rousseau d'Hellemmes est dessiné sur un grand tableau.

Y a-t-il préméditation ? Thibaut était-il accompagné lorsqu'il tira sur son camarade ? L'arme dont il s'est servi était du calibre 7,65 et les douilles trouvées sur le corps de Lafrance sont des quatre 7,65. Alors ? Que penser ? Thibaut assure avoir agi seul avec ce revolver de 7,65 qu'il tenait toujours en poche depuis son mariage (ce que son amie Alice Tribout ignorait, assure-t-il), depuis le temps où il craignait Lafrance.

On fait dire par l'accusé le chemin suivi lorsqu'il précède la discussion et l'frappante de la salle Vauban, il s'en allait à la recherche de son ennemi. Là encore, M. le Président Delcourt et les jurés ont l'impression que Thibaut cache la vérité.

« Affolé », il a tiré !

Quand Lafrance s'est affaissé, vous avez encore tiré — n'est-ce pas, questionne le Président ; vous avez profité de ce qu'il était à terre, pour tirer à nouveau.

Non Monsieur, je ne pense pas. Je ne sais plus, je n'étais plus en état de savoir. J'étais affolé, j'avais peur car Lafrance me disait toujours que ça ne lui faisait rien de retourner au garage...

Important déposition de M. le docteur VIELLENT, médecin légiste

Il est 16 h. 30 et dans la froide et vaste salle, le public vient de suivre avec attention ces débats, ces discussions entendues déjà à Douai, quand le Président suspend l'audience.

Dans une pièce voisine, les témoins attendent ; il y a là M. le Dr Viellent, médecin-légiste à Lille, MM. Eugène Delagie, garde champêtre d'Hellemmes ; Julien Laurent, Jules Leclercq, Mmes Louise Bogaert, femme Leclercq, Julienne Leguay, M. Fernand Priquet, Mme Elise Thibout, femme Fremoux, Vital Thomas, Adolphe Demerisse, Gaston Demerisse, Mme Vandamme-Pallex, toutes personnes d'Hellemmes-Lille ; Paul Robert armurier à Paris et Paul Roux, commissaire de police à Lille. Tribout, l'amie de Thibaut, M. Charles Delaire, Mme veuve Barrière ; MM. Marcel Delia, Descamps, garde champêtre Jean Lefebvre, Maurice Lanoué.

A 17 h. M. le Dr Viellent qui a pratiqué l'autopsie de Lafrance, fait part aux jurés des constatations qu'il a faites.

Deux balles ont été tirées : l'une horizontalement, l'autre verticalement. L'élément praticien lillois a l'impression très nette qu'il a vu le coup de revolver à été tiré alors que Lafrance était affaissé.

L'un après l'autre, les témoins viennent répondre à St-Omer les dépositions déjà faites à Douai, que nous avons relatées en leur temps et qui hier, à la Cour du Pas-de-Calais n'apportent aux débats aucun élément nouveau.

Aujourd'hui, deuxième journée du procès ; réquisitoire et plaidoirie.

R. LUSBIEZ.

Un incident

M. le Président Delcourt, sans animosité, d'une voix presque paternelle, cause avec l'accusé et l'interroge. Le témoin maintient, après avoir défini les relations qui existent entre le chauffeur d'auto chômeur et le père de famille, à dire ce qu'on sait de Lafrance et les renseignements donnés sur celui-ci ne sont guère en sa faveur.

Quelques pièces, hélas !, ne figurent

Un incident

M. le Président Delcourt, sans animosité, d'une voix presque paternelle, cause avec l'accusé et l'interroge. Le témoin maintient, après avoir défini les relations qui existent entre le chauffeur d'auto chômeur et le père de famille, à dire ce qu'on sait de Lafrance et les renseignements donnés sur celui-ci ne sont guère en sa faveur.

Quelques pièces, hélas !, ne figurent

Un incident

M. le Président Delcourt, sans animosité, d'une voix presque paternelle, cause avec l'accusé et l'interroge. Le témoin maintient, après avoir défini les relations qui existent entre le chauffeur d'auto chômeur et le père de famille, à dire ce qu'on sait de Lafrance et les renseignements donnés sur celui-ci ne sont guère en sa faveur.

Quelques pièces, hélas !, ne figurent

Un incident

M. le Président Delcourt, sans animosité, d'une voix presque paternelle, cause avec l'accusé et l'interroge. Le témoin maintient, après avoir défini les relations qui existent entre le chauffeur d'auto chômeur et le père de famille, à dire ce qu'on sait de Lafrance et les renseignements donnés sur celui-ci ne sont guère en sa faveur.

Quelques pièces, hélas !, ne figurent

Un incident

M. le Président Delcourt, sans animosité, d'une voix presque paternelle, cause avec l'accusé et l'interroge. Le témoin maintient, après avoir défini les relations qui existent entre le chauffeur d'auto chômeur et le père de famille, à dire ce qu'on sait de Lafrance et les renseignements donnés sur celui-ci ne sont guère en sa faveur.

Quelques pièces, hélas !, ne figurent

Un incident

M. le Président Delcourt, sans animosité, d'une voix presque paternelle, cause avec l'accusé et l'interroge. Le témoin maintient, après avoir défini les relations qui existent entre le chauffeur d'auto chômeur et le père de famille, à dire ce qu'on sait de Lafrance et les renseignements donnés sur celui-ci ne sont guère en sa faveur.

Quelques pièces, hélas !, ne figurent

Un incident

M. le Président Delcourt, sans animosité, d'une voix presque paternelle, cause avec l'accusé et l'interroge. Le témoin maintient, après avoir défini les relations qui existent entre le chauffeur d'auto chômeur et le père de famille, à dire ce qu'on sait de Lafrance et les renseignements donnés sur celui-ci ne sont guère en sa faveur.

Quelques pièces, hélas !, ne figurent

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 22 décembre : Soleil. Lever, 7 h. 44 ; coucher, 16 h. 59. Lune : Lever, 7 h. 53 ; coucher, 16 h. 59. Aujourd'hui : Saint Fabien. — Demain : Sainte Victoire.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille : Observations faites le 21 décembre à 16 h. : Baromètre : 753 mm. 6 ; Humidité relative de la veille, à 10 h. : 0 mm. 8 ; Thermomètre : 10 h. : 10 ; Minima : - 11,4 ; Maxima : - 8,5 ; Hauteur d'eau tombée par la neige tombée depuis la veille, à 16 h. : 3 mm. 8 ; Direction du vent : Est ; Force : modérée ; Direction des nuages : Sans ; Etat du ciel : Couvert ; Prévisions pour aujourd'hui : Très froid ; brises dédaignées.